

## Du choix d'un professeur élémentaire et de l'importance des premiers enseignements.

— 0 —

Le choix d'un professeur élémentaire expérimenté est, à notre avis, de la plus grande importance, car la direction donnée aux premières études non seulement exerce une influence immédiate sur les progrès des commençants, mais a de plus une action très-prononcée sur leur avenir musical.

C'est dès le début qu'il faut donner aux enfants le goût d'un travail correct et consciencieux. Pour atteindre ce but, la première condition est de faire aimer l'étude, de la rendre agréable, attrayante. Les parents qui, pour se conformer à l'usage, à la mode du jour, font donner des leçons de musique à leurs enfants, ont en général la faiblesse de croire qu'un professeur médiocre, le premier musicien venu, est toujours suffisant pour commencer un élève. Nous pensons, au contraire, qu'il faut des connaissances très-variées, une éducation musicale très-complète pour faire un bon professeur élémentaire (1). Les artistes modestes qui vouent leur existence et consacrent leurs talents, leur savoir, leur expérience, à ces premiers enseignements, ont droit à la reconnaissance des parents et aussi à nos remerciements, car l'enseignement supérieur n'est fécond en résultats que si la base des études premières a été solidement établie, trop souvent c'est le contraire qui a lieu on nous charge de perfectionner une exécution dont les éléments sont vicieux.

L'esprit de méthode, l'unité de principes, une théorie claire, bien à la portée des jeunes intelligences que l'on dirige, une juste progression dans les études, le savoir, l'expérience, la patience, le dévouement enfin le don communicatif, sont les principales qualités d'un professeur élémentaire. Les femmes, en général, par la douceur de leur caractère, leur persuasive bonté, l'adresse délicate qu'elles mettent à gagner l'affection de leurs élèves, ont presque toujours un avantage marqué dans l'enseignement primaire. Il faut en effet une abnégation toute féminine pour répéter mille fois les mêmes observations sans arriver graduellement à l'impatience. Or, ce qui importe surtout près des enfants, c'est que les leçons soient prises avec plaisir et données de même, sans cela le découragement, l'ennui, l'aversion même de l'étude, s'emparent vite de ces frêles natures, et l'art d'agréer devient alors un supplice journalier, autant pour le maître que pour l'élève.

Je sais bien qu'on cite plusieurs éducations d'artistes célèbres faites avec la plus grande sévérité, à grands renforts de démonstrations plus ou moins *frappantes*. Ce mode exceptionnel d'enseignement nous paraît une monstrueuse excentricité, et nous avouons qu'il faut une vocation bien tenace, ou une soumission angélique à la double volonté du maître et des parents, pour accepter cette brutale gymnastique. Nous n'entendons pourtant pas donner aux élèves un brevet d'insouciance, de paresse, et laisser aux professeurs la tâche ingrate d'apprendre, quand même, à des enfants inattentifs et de mauvais vouloir; mais nous pensons qu'il faut avant tout chercher à gagner le cœur des élèves, et leur inspirer le sentiment de travail par l'*émulation*, l'*amour-propre*, qu'il faut savoir enfin obtenir par un encouragement ou un reproche adressé à propos, le désir de bien faire et de contenter un maître affectionné.

Dans les premiers mois de leurs études de piano et de solfège, les enfants ne doivent jamais travailler seuls, qu'il s'agisse de la lecture ou des exercices élémentaires. Les défauts à éviter sont si nombreux, les qualités indispensa-

(1) Nous avons vu plus d'un grand musicien se dévouer à l'enseignement primaire du piano. Citons entre autres Félix Cazot, — auquel nous devons la meilleure méthode élémentaire publiée jusqu'ici — et qui eut l'honneur de remporter le prix de Rome, l'année même où Hérold fut proclamé premier Grand Prix par l'Institut.

bles à acquérir si importantes et si précieuses pour les progrès à venir, que l'attention la plus scrupuleuse de l'élève serait insuffisante sans les observations patientes et douces, les encouragements répétés, soit de la mère, soit de l'institutrice ou du répétiteur choisi par le professeur spécial.

Les leçons auront lieu autant que possible tous les jours ou du moins trois fois par semaine. Le répétiteur assistera aux exercices, et notera les observations du professeur, sans jamais intervenir pour commenter, discuter ou atténuer les fautes de l'élève, mais en suivant avec une rigoureuse exactitude, le plan tracé, la méthode indiquée par le professeur.

Il faut donc que les leçons soient fréquentes, mais il convient d'éviter la longueur pour ne pas lasser l'attention et le bon vouloir de l'élève. Une heure suffit, divisée par moitié: 1<sup>o</sup> lecture et intonation; 2<sup>o</sup> lecture au piano et exercices élémentaires.

En dehors de la leçon, le temps consacré à l'étude sera mesuré suivant l'âge de l'élève, son intelligence et le but à atteindre. Ne jamais maintenir à l'étude, de gré ou de force, l'élève que la fatigue gagne. Rien de plus dangereux le dégoût, l'antipathie, le découragement prennent la place du bon vouloir. Adieu tout espoir de progrès. la cause est perdue.

Bien au contraire, les progrès sont rapides et certains si l'élève attend avec bonheur le moment de la leçon et salue joyeusement l'arrivée de son professeur. Rendez donc avant tout le travail agréable, attrayant, que le temps passé à l'étude soit pour l'élève une douce distraction et comme une récréation salutaire. Nous affirmons que ce résultat n'est pas impossible à atteindre. Certes il demande des efforts continus, une assiduité constante, mais aussi l'enseignement cesse alors d'être un métier pour s'élever à la hauteur d'une mission celle de façonner les jeunes intelligences à l'étude élémentaire et progressive d'un art qui plus tard sera pour eux la source de pures et douces jouissances.

Nous pensons que l'étude du *solfège*, lecture, intonations, théories élémentaires, peut être commencée *un mois ou deux* avant celle du piano, puis continuée parallèlement, sans se confondre ni intervenir hors de propos dans le travail tout spécial de l'instrument. Nous croyons à l'*utilité absolue* du solfège, comme base d'une bonne éducation musicale. La perception exacte des sons, l'habitude de les imiter avec justesse, d'en déterminer avec certitude la place dans l'échelle musicale, d'en apprécier la durée en un mot, le sentiment de la mesure, du rythme, des temps forts et faibles, tout cela est indispensable à l'élève qui veut devenir musicien.

Ces facultés précieuses existent naturellement chez quelques natures privilégiées, et c'est un indice certain d'heureuse organisation musicale; mais, chez le plus grand nombre, l'éducation de l'oreille est à faire, et l'on ne saurait trop tôt la commencer en habituant les enfants à retenir par cœur des airs écrits dans la limite restreinte de leur voix, en les encourageant à chercher sur un piano les airs retenus par eux. Cette recherche des sons analogues, cette petite gymnastique à travers le clavier les amuseront et nous paraissent très-utiles.

La perception exacte des sons et de leur durée peut être utilement exercée par des dictées faciles, courtes et progressives. Ce travail fréquent, bien gradué, doit aider puissamment à la bonne éducation de l'oreille et sera d'un grand secours plus tard pour apprendre par cœur.

Les pianistes qui n'ont pas longtemps solfié n'ont jamais la sûreté d'oreille voulu pour apprécier la justesse des basses, pour posséder le sentiment d'une bonne harmonie. Il leur manque, en un mot, la *conscience* exacte du son produit, et, s'ils ne sont pas bien doués, organisés délicatement, ils auront une infériorité relative sur ceux dont l'oreille, mieux préparée, percevra le son dans sa justesse comme dans ses nuances les plus délicates et les plus fines.

(A continuer.)